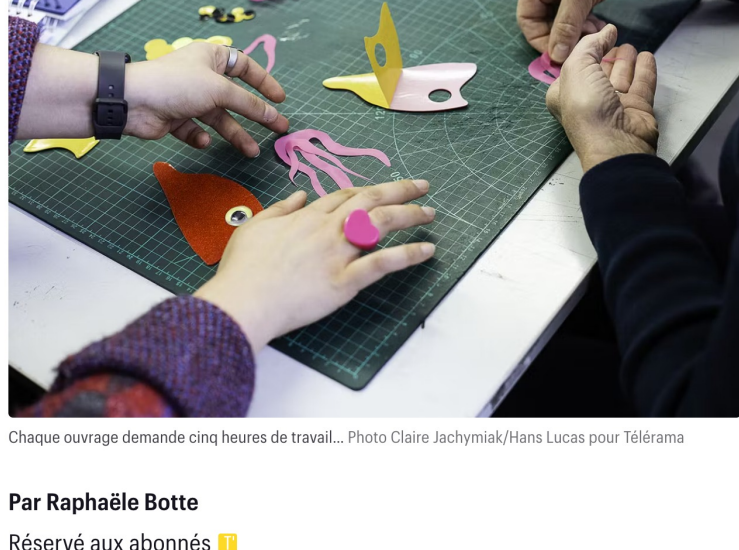


Accueil > Enfants

Enfants : avec les livres tactiles des Doigts qui rêvent, des histoires sur le bout de la pulpe

Tout près de Dijon, en Côte-d'Or, cette maison d'édition associative crée des livres tactiles pour les enfants déficients visuels. De drôles d'objets artisanaux, déployant toute une panoplie de textures et de matières.

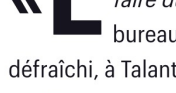


Chaque ouvrage demande cinq heures de travail... Photo Claire Jachymiak/Hans Lucas pour Télérama

Par Raphaële Botte

Réservé aux abonnés

Publié le 06 avril 2026 à 14h00



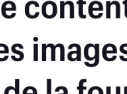
Les tentacules du calamar sont en bande élastique de latex pour faire du fitness. » Cette phrase étrange fait irruption dans le petit bureau d'un bâtiment sans charme, mitoyen d'un pavillon défraîchi, à Talant, aux abords de Dijon (Côte-d'Or). Il abrite une maison d'édition au nom qui fait oublier la grisaille alentour : Les Doigts qui rêvent. Celle qui aurait aimé que l'on devine le matériau utilisé pour l'animal des profondeurs, c'est Solène Négrerie, désigneuse tactile. Volubile et précise, elle explique comment, avec sa collègue Ninon Gondal, elles ont déniché ce singulier ruban rouge qui s'étire en filaments. Toutes les deux ont participé à l'adaptation tactile de *Bon Voyage petite goutte*, d'Anne Crausaz, publié il y a une quinzaine d'années aux éditions Memo, et devenu un classique de la littérature jeunesse pour appréhender tout en poésie et sensations le chemin de l'eau. Leur création de vingt-deux pages est presque aussi épaisse qu'un dictionnaire. Un élastique sert à la maintenir fermée car, entre les deux couvertures rigides, s'empilent du carton ondulé, de la feutrine, une sorte de papier de verre, du calque, de la fourrure, du liège... Toutes ces matières au toucher si divers racontent à leur manière l'aventure de cette goutte qui, laissée seule au fond du bol du chat de la maison, décide un jour de partir.

La singulière maison d'édition a été fondée en 1994 par Philippe Claudet, ancien enseignant qui s'est retrouvé un jour en charge d'une classe de déficients visuels. « *L'objectif de nos livres est de permettre aux enfants non voyants d'accéder au plaisir de la lecture* », résume en préambule Sophie Blain, la directrice actuelle. Une loi de 2006 encadre cette « exception handicap » permettant à cette association à but non lucratif, qui emploie treize salariés, de réaliser des adaptations sans avoir à demander d'autorisation ni avoir à payer de droits d'auteur. Ainsi, en trente ans, pour qu'enfants voyants et non voyants partagent une culture commune et aient tous accès à la même qualité littéraire, plusieurs grands classiques de la littérature jeunesse — *La Chasse à l'ours*, de Michael Rosen et Helen Oxenbury, *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*, de Werner Holzwarth et Wolf Erlbruch, *Un livre*, d'Hervé Tullet ou encore *Scratch scratch dip clapote !*, de Kitty Crowther — ont été adaptés en version tactile illustrée.



« Donner à caresser, à gratter, à palper des éléments de l'histoire permet d'accéder à un plaisir de lecture en évitant les descriptions fastidieuses des illustrations d'origine. » Photo Claire Jachymiak/Hans Lucas pour Télérama

Car il s'agit bien d'une adaptation, et non d'une « simple » transposition. Ici, la lecture est aussi manipulation ; elle se fait en touchant, en soulevant, en tirant... « *Quand un enfant regarde une illustration, elle lui apporte des informations et il se fait une représentation*, poursuit l'éditrice. *Pour les non-voyants, le tactile tient ce rôle. Ils découvrent une grande partie du monde par l'expérience du toucher alors que nous, voyants, nous l'appréhendons essentiellement par la vue. Leur donner à caresser, à gratter, à palper des éléments de l'histoire permet d'accéder à un plaisir de lecture, en évitant les descriptions fastidieuses des illustrations d'origine.* »

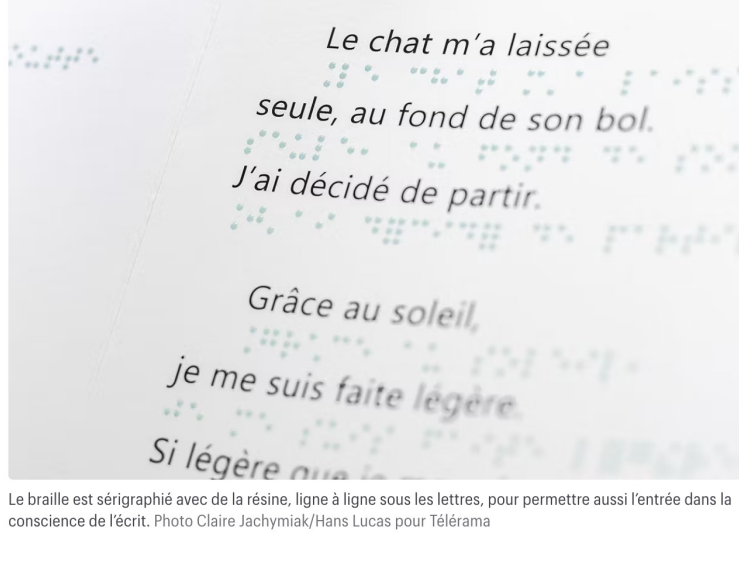


On ne se contente pas de texturer des images figuratives en collant de la fourrure douce sur un corps de lapin !

Solène Négrerie, désigneuse

Si l'on compare les pages d'Anne Crausaz à celles du livre adapté, les différences résumant cette approche. « *On ne se contente pas de texturer des images figuratives en collant de la fourrure douce sur un corps de lapin !* précise Solène Négrerie, la désigneuse. *Je me dirige vers des choses plus abstraites. La manipulation prend tout son sens. Dans une lecture tactile, le corps du lecteur est engagé : on parle de perception haptique.* » Voilà dix-huit ans qu'elle y travaille et cherche des formes et des matières qui ont le pouvoir de se transformer en cheveu ou en cailloux volcaniques sous le bout des doigts. « *Je me suis nourrie, entre autres, des travaux d'une chercheuse en psychologie cognitive, Dannyelle Valente. Elle a consacré sa thèse aux dessins d'enfants non voyants. Par exemple, pour représenter une rivière, une petite fille avait dessiné un rond avec des points au milieu. Le cercle correspondait à sa taille dans l'eau et les petits points, aux cailloux ressentis par ses plantes de pied au pied* », raconte-t-elle, pour figurer cette perception singulière du monde que ces livres tactiles cherchent à embrasser.

Dans son bureau, les étagères débordent de papier aux textures et aux grammages divers, de tissus, de dentelles, de feuilles de mousse isolant et autres matériaux moins identifiables au premier coup d'œil. Les tables sont recouvertes de livres et de feuilles aux petites cases remplies de croquis précis pour établir le chemin de fer de chaque titre en préparation. « *Je commence toujours par repérer les informations uniquement délivrées par l'illustration. C'est passionnant, car il ne faut surtout pas dénaturer l'œuvre. Raison pour laquelle nous essayons toujours d'échanger avec l'auteur* », explique-t-elle.



Le braille est sérigraphié avec de la résine, ligne à ligne sous les lettres, pour permettre aussi l'entrée dans la conscience de l'écrit. Photo Claire Jachymiak/Hans Lucas pour Télérama

Vient ensuite le temps de la recherche des matières, du test de leur solidité, du respect des normes de sécurité pour aboutir à l'élaboration d'un prototype, puis d'un cahier des charges permettant la production dans l'atelier. À quelques mètres, dans une autre et vaste pièce, des femmes bavardent tout en collant, cousant, pliant... La fabrication artisanale de tous ces livres — le tirage moyen pour chaque titre est de trois cent cinquante exemplaires, et chacun demande environ cinq heures de travail — est réalisée par une équipe de soixante bénévoles, dont un grand nombre d'enseignantes à la retraite. Les commandes affluent, et *Bon Voyage petite goutte* est déjà en rupture de stock. Alors, Françoise, Sylvie, Nadine, Nathalie et quelques autres sont à l'œuvre. Juste après le déjeuner, Émeline Bouillot tap a présenté la mission du jour. Pour certaines, il faudra coller le chat, son tapis et son bol... Toutes les pièces sont prêtes et triées dans des boîtes. Il reste à les positionner sur les doubles pages au texte déjà imprimé. Le braille est sérigraphié avec de la résine, ligne à ligne sous les lettres, pour permettre aussi l'entrée dans la conscience de l'écrit. Ce papier texturé bleu sera la rivière et cette féculé de maïs, glissée dans le petit sac tout juste assemblé, la neige. « *Car le grand défi de l'adaptation de Bon Voyage petite goutte était justement de faire appréhender cette transformation de l'évaporation en eau, de cette goutte en glace, etc.* », résume Sophie Blain. On ferme les yeux, on malaxe du bout des doigts cette petite poche et on entend les frictions de la poudre qui, inmanquablement, fait penser à une étendue blanche et glacée... L'idée même d'album illustré revêt alors une autre dimension. Une singularité 3D.

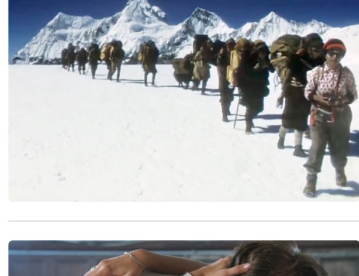
À lire aussi :

École et handicap, une criante pénurie de personnel : "Mais enfin, je ne peux pas me dédoubler !"

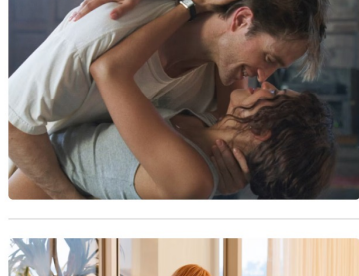


- Enfants Éducation Handicap Littérature jeunesse Édition

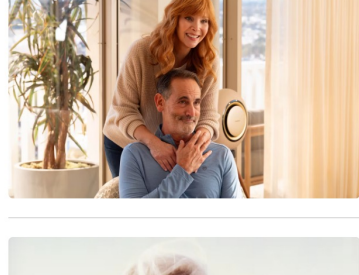
LISEZ AUSSI



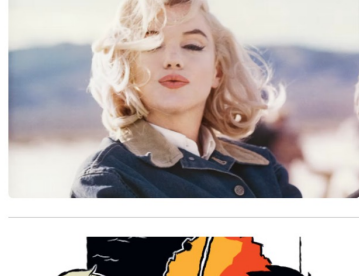
Sur L'Équipe explore, la toute première expédition himalayenne entièrement féminine



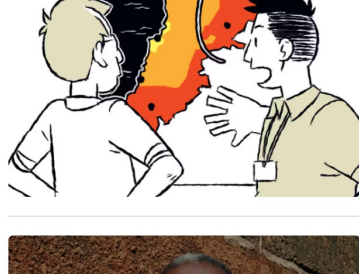
"The Drama" : Robert Pattinson dans un rôle "complètement con" ou "juste mollasson" ?



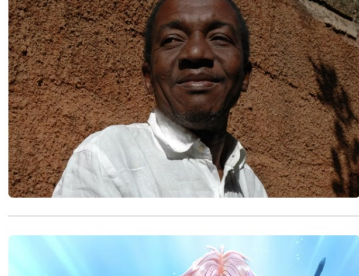
"Mon comeback" sur HBO Max : les merveilleux adieux d'une actrice "has been"



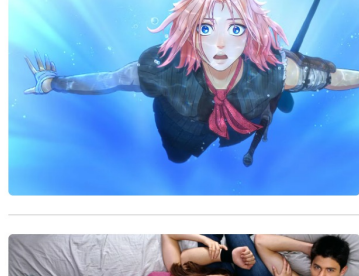
L'agenda du cinéophile : sept événements à ne pas rater à Paris la semaine du 6 avril



"Tout mais pas en BD qui", un carnet de bord en BD qui décode le Liban et ses complexités



Podcast : le chanteur Victor Demé ressuscité par le flammé de l'amitié



"Scarlet et l'éternité", de Mamoru Hosoda : une merveille d'animation à la beauté inouïe



"Les Frères Scott" débarquent sur Netflix, la série doudou qui nous replonge délicieusement dans l'adolescence

Le magazine en format numérique Lire le magazine

LES PLUS LUS

- 1 ENFANTS En musique : six idées d'activités pour s'émerveiller avec les enfants
2 ENFANTS Livre pour enfants : "Rita s'ennuie", l'irrésistible portrait d'une fillette turbulente qui découvre le plaisir de ne rien faire